



← DOSSIER / DIVERS

DAÑSFABRIK : LES MORCEAUX CHOISIS DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE GRECQUE

LE FESTIVAL DE BREST VIENT DE S'ACHEVER SUR UN GRAND CHOIX DE PROPOSITIONS CHORÉGRAPHIQUES, EXPLOITANT LE
DEDANS, LE DEHORS, ET DE NOMBREUX LIEUX DE LA VILLE. AVEC, AU CŒUR DE LA PROGRAMMATION, UN FOCUS SUR LA
GRÈCE. RETOUR SUR QUELQUES MOMENTS PHARES :

Publié le 07/03/2016
par Nathalie Yokel



A côté d'une programmation ouverte aux jeunes écritures (création de *Madame* de Betty Tchomanga ou de *Disparue* de Marcela Santander Corvalán), ou ayant fait ses preuves (*Tombouctou déjà vu* d'Emmanuelle Vo-Dinh), c'est avant tout un véritable projet curatorial qui fonde ce focus sur la création chorégraphique grecque. La chorégraphe LenioKaklea a effectivement accepté de jouer ce rôle, pesant et soutesant des choix de programmation tout en assumant sa propre subjectivité : « *C'est le retour à une scène que j'ai quitté il y a presque dix ans* », souligne-t-elle. « *Une manière de déchiffrer ma propre identité, de femme, étrangère, venue d'un pays en crise, dans un pont entre deux villes, Brest et Athènes, aux confins de l'Europe. Le focus n'est pas une représentation objective de ce qui se passe dans le pays, mais mon propre regard sur une scène avec cinq chorégraphes invitées* ». Une mise en lumière qui intervient alors que la situation économique en Grèce en est à un stade critique, avec des répercussions très directe pour les artistes : l'Etat a bel et bien supprimé toute aide aux compagnies. La reprise à Brest d'*Arranged by date*, solo de LenioKaklea, où la perte symbolique du lien avec le flux infini de l'argent donnait lieu à une fiction parlée-dansée, a pu témoigner d'une préoccupation pragmatique prompte à développer des mondes et un rapport étroit entre le corps et l'image / symbole.

LenioKaklea, le sens entre corps, images et empreintes

Avec *Margin Release*, la chorégraphe est allée plus loin pour cultiver le mystère d'une relation à deux, prise également dans une autre forme de relation à l'image. La version présentée ici (duo de femmes) a cherché à évacuer la question du couple qui pouvait transparaître initialement avec le danseur KeremGelebek. Là, LenioKaklea et Katerina Andreou ont montré un curieux assemblage de corps, mais surtout une connexion pleine d'étrangeté à un objet qu'elles offrent à nos yeux et intègrent à leurs déplacements et autres combinaisons de corps. Pour ce projet, la chorégraphe a travaillé sur la question de l'empreinte, de l'image en négatif / positif que permettent les techniques de moulage du corps comme le masque. Que dit-on de notre identité lorsque l'on passe par cette forme de représentation de soi ? Car on comprend peu à peu que c'est bien le moulage d'un sexe de femme que les danseuses brandissent... Dans cette forme de dévoilement intime, malgré le côté brut et impudique de l'objet, tout n'est que suggéré, et pourtant là aussi des imaginaires s'activent. La chorégraphe joue pleinement sur les interrogations qui semblent perdre notre perception dans des recoins nébuleux, et les assume avec humour à travers l'intervention orale en plein spectacle de Lou Forster. Et la pièce, même plusieurs jours après, ne fait pas pour autant tomber les masques... elle continue de laisser, dans notre esprit, une empreinte troublante.

Iris Karayan, de la douceur dans ce monde si brut

Katerina Andreou n'est pas seulement l'interprète de *Margin Release*, elle est aussi l'auteur de la pièce *A kind of fierce*, dont une étape de travail a été présentée en studio pendant le festival. En nous livrant quarante minutes de sa recherche, la chorégraphe dévoile une partie d'elle-même, donnant un face-à-face où l'expression de son visage – avec l'air de ne pas y toucher – nous interpelle et nous happe. Sautillant au rythme de la musique, jouant de ses cheveux dans une désinvolture déconcertante, elle active différentes tentatives pour sculpter son espace de jeu avec les éclairages. Qu'est-ce qui la met en mouvement, comment prend-elle ses décisions ? Voici une femme dont on ne sait si c'est le sérieux ou l'insouciance qui guide les actes. On attend avec impatience la résolution de l'affaire lorsque la pièce sera achevée. De son côté, Iris Karayan a pu livrer la première française d'*Alaska*, pièce pour 5 interprètes. Malgré la froideur du titre et la blancheur impersonnelle de l'espace de danse, le petit groupe a su provoquer l'empathie du regard dans une danse de toucher et de contact où l'emboîtement juste, fluide, et neutre des corps contrebalançait la tentation d'un magma corporel. Etre ensemble, nous disent-ils, garder le contact, fut-il celui d'une cheville, d'un cou, ou d'un enlacement embrasé. Dans un continuum visuel et sonore porté par la musique électronique de Nikos Veliotis, l'espace bascule sans cesse, exploré de toutes parts, jusqu'au sol, des recoins du corps aux recoins du tapis. Bien sûr, l'accélération arrive comme on s'y attendait, passant de la douceur à un engagement physique plus brut. Mais l'état de corps puissamment travaillé depuis le commencement persiste, pour mieux nous faire deviner une forme de délicatesse dans cette urgence de danser.

Festival Dansfabrik, du 29 février au 5 mars 2016.

Le Quartz, scène nationale de Brest.

www.lequartz.com

